

L'histoire renversée

Au commencement et pour simplifier, pour clarifier, il y avait le monde et nous dans le monde. Ensuite, jusqu'à aujourd'hui, et aujourd'hui au point qu'avant a été oublié, il y a eu la civilisation imposée. Il y a eu, c'est-à-dire, la destruction de ce que nous étions, la volonté d'éradication de notre être jusque dans notre mémoire, dans notre moelle, par le meurtre, la torture, le viol, par tous les moyens de la suppression, de l'anéantissement et de la transformation en Irréalité de notre être premier. Par sa transformation en crime, en "hérésie", jusqu'à ce que notre réalité devienne un rêve interdit, bientôt incompréhensible, et oublié.

Ce n'est pas ce que dit l'histoire. Mais ce n'est pas une autre histoire. C'est la même remise sur ses pieds. C'est l'histoire qui n'est pas racontée dans les livres d'histoire qui pourtant ne parlent que de massacres glorifiant l'action de criminels couronnés : ce que, dans la civilisation imposée, on appelle l'Histoire depuis que l'écriture est arrivée comme un moyen approprié pour effacer la mémoire terrienne et la remplacer par le texte, comme si rien n'était vrai avant d'être imprimé, et pour inoculer par la lecture et ce qui l'a remplacée, génération après génération, le mépris des enfants envers leurs parents inadaptés et l'ignorance de quoi ils sont faits.

Quand cela a été fait, ces moyens, les mêmes, se sont exercés contre les peuples nouvellement découverts au bout du monde, et quand il n'y a plus eu de dernier peuple à exterminer, parce qu'il n'y avait pas d'au-delà du monde où elle puisse aller, cette civilisation, la même, a créé en elle-même de nouveaux peuples sur qui exercer sa négation forcenée, et comme il n'y avait plus de peuple premier et qu'il restait de moins en moins de sauvages à supprimer, elle a fabriqué des fous, des criminels, des alcooliques, elle a fait des juifs, des gitans, des arabes, des homosexuels et des poètes les nouveaux sauvages et elle les a brûlés comme jamais bêtes n'ont été brûlées.

Et parmi ceux-là il y en avait qui ne savaient pas d'où ils venaient ni qui ils étaient. Et il y en avait qui le savaient et qui résistaient. Et il y en avait aussi qui n'avaient pas été identifiés. Qui ne faisaient partie d'aucune « marge », d'aucune « minorité ». Ils résistaient en silence. Ils disaient non, il y avait en eux quelque chose qui disait non à la civilisation imposée. Il y avait en eux quelque chose qui leur disait qu'ils y étaient étrangers.

Et ce quelque chose leur disait aussi qu'ils n'avaient pas perdu tout à fait leur être premier, même si d'abord il semblait que ce ne fut qu'un rêve, dont une histoire de sang les séparait, et que la civilisation imposée n'avait pas réussi à faire d'eux des hommes fabriqués.

Mais cet être était encore hors d'atteinte, non manifesté, il lui manquait encore une bouche et un corps, des mains et des pieds pour le porter. Cet être-sans-corps était en chemin depuis des siècles pour se reconstituer, mais ils ne lui avaient pas encore rendu sa langue - jusqu'à ce qu'ils l'extirpent de sa gangue comme une épée.

Donc, cette affaire, cette triple question, de notre être au monde pour commencer, de son éradication par la civilisation venue après, et de la résistance recommencée, appelez-la tribale si vous voulez et prenez vos airs distingués, mais sachez que nous n'avons rien oublié et que nous n'avons pas perdu la parole !

Jean Monod